Titre : **283e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **Première Guerre Mondiale**
Auteur :	Origine : **numérisation P. Chagnoux – 2009.**
Référence :	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2009**

Ancestramil

Historique du 283e Régiment d'Infanterie

numérisation P. Chagnoux – 2009.

283e REGIMENT D'INFANTERIE

HISTORIQUE

Guerre de 1914-1918

****

17ème Région

8ème Subdivision

PREMIÈRES OPÉRATIONS

RÉGION FORTIFIÉE DE VERDUN

C'est à de robustes, d'ardents Pyrénéens, Béarnais, Gascons, Languedociens, Ariégeois, que la France confia en 1914 le drapeau du 283e Régiment d'Infanterie qu'ils devaient conduire à la victoire.
Les vides causés par les durs combats du début de la campagne, comblés par des contingents de l'Ouest ne changèrent pas sa physionomie.
Toujours ses cantonnements et ses tranchées ont entendu ses lentes chansons montagnardes et ses jurons sonores du Sud-Ouest.
Sous le commandement du Lieutenant-Colonel **BOUCE**, le 12 août 1914, le Régiment quittait Saint-Gaudens aux acclamations de la population.
Il débarquait dans la nuit du 14 août à Suippes, pour venir par étapes à Somme-Tourbe, Brabant-en-Argonne, Sivry-la-Perche, dans la région de Verdun.
Il recevait comme première mission d'arrêter sur le plateau d'Éton une attaque ennemie des garnisons de Metz et de Thionville.

Son baptême du feu devait être dur, soumis toute l'après-midi du 24 août à un bombardement où dominaient les obus de gros calibre, il se révéla comme une troupe ardente et profondément animée de l'esprit de sacrifice.

Il défendit toute la soirée par une lutte acharnée la gare de Donmarie-Baroncourt, qui d'abord évacuée fut reprise à la baïonnette. A la tombée de la nuit, sous la menace d'un enveloppement et en luttant pied à pied, il réussit à se dégager en glissant entre les pinces de la tenaille qui se fermait sur lui.

Il perdait dans cette affaire son Colonel qui était blessé, un Chef de Bataillon tué, un autre blessé ; il perdait en outre presque tous ses Commandants de Compagnie et ses Chefs de section.

Après s'être reformé dans la région de Verdun, il recevait le 1er septembre la mission de s'opposer vers Cosenvoye au mouvement allemand vers la Meuse.
Il se heurtait vers midi au bois de Consenvoye à une troupe puissamment retranchée.
Par trois fois il partait à l'assaut de la position ennemie ; s'il ne réussissait pas à chasser le boche, du moins il arrêtait sa progression.
Affaibli par les pertes, il allait une fois encore se reconstituer dans la région de **Verdun**, Dieue, Somme-Dieue, Ancemont, Tilly.

Cependant, les armées du Kronprinz avaient tourné Verdun.

Ancestrami

Le 7 septembre, le régiment se heurtait à elles à Ippécourt, le 9 à Osches, inquiétant par ses attaques incessantes les éléments chargés de couvrir la retraite allemande qui commençait.
En pleine bataille d'Ippécourt, le Lieutenant-Colonel **FRISCH** avait pris le commandement du Régiment.

Tandis que les Allemands, bousculés par l'offensive française sur la Marne, abandonnaient le terrain dans la région de Osches, ils tentaient de forcer le fort de Troyon et la Meuse à l'est de Verdun.
Le Régiment était envoyé le 10 septembre à la hâte vers Lahaymeix avec mission de former barrages, mais la tentative allemande ne réussit pas.

Le 20 septembre l'ennemi reprenait son offensive sur les Hauts-de-Meuse et sur Saint-Mihiel, le 283e reçut pour mission d'arrêter sa marche, d'abord dans la région de Saint-Rémy, puis dans la forêt de la montagne vers la côte des Boeufs.
Après s'être organisés rapidement sur la ligne de crête formée par la tranchée de Calonne, le 24 septembre il y subit l'effort ennemi.
Usant des moyens les plus puissants, la poussée fut formidable, elle permettait aux armées du **KRONPRINZ** de s'infiltrer dans la fourmilière d'Herbeville et plus au sud jusqu'à Saint-Mihiel.
Nos positions étaient prises à revers ; le Régiment était menacé d'enveloppement quand le VIe Corps venant le renforcer réussit à le dégager.
****

GUERRE DE TRANCHÉES

Dans les derniers jours de septembre, l'ennemi paraissait s'être stabilisé.
Le 283e envoyé dans les bois des Chevaliers dans la direction de la tranchée des Hautes-Ornières avait comme nouvelle mission de s'y organiser et de résister à outrance sur la position.
LA VIE DE TRANCHEE COMMENÇAIT.

L'hiver arrive, hiver de l'Est avec son vent glacial, ses éternelles pluies, ses brouillards et ses neiges.
Le soldat restera là dans la boue et dans l'eau derrière les sacs de terre humides.
Les balles sifflent, les mines et les grenades éclatent, les obus labourent le sol avec de terrifiantes explosions ; il sera là à son poste, le doigt sur la détente de son fusil, attendant le Boche.

Après une première période d'organisation, période fiévreuse passée à chercher sous les taillis où s'était terré le Boche, période de patrouille où beaucoup de héros inconnus trouvèrent la mort, on avança lentement en sape, gagnant quelques centaines de mètres, repoussant l'ennemi de la crête et lui arrachant les vues sur la vallée de la Meuse ; le Boche s'opposa obstinément à cette progression, vainement tenta des attaques en force et des coups de main.

Dans cette période, quelques petites opérations des mieux réussies, celle des 14 décembre 1914 et surtout celle du 15 janvier 1915, méritent d'être retenues.
Elles nous permirent une légère avance et elles firent éclater des beaux traits d'héroïsme et d'abnégation.

Dans l'affaire du 15 janvier, le groupe d'attaque conduit par le Sous-Lieutenant **CHALOUPY**, le Sergent **CAZENEUVE** (Édouard) et le Sergent **ABADIE** fut remarquable de volonté et de décision.
Un petit poste attaqué fut enlevé en un instant, sa garnison faite prisonnière et la tranchée

retournée. Cependant les Boches, revenus de leur surprise, entreprirent de bombarder furieusement le poste où pendant deux heures dit la citation
« *Les assaillants luttèrent au milieu des décombres, des morts et des blessés dans un poste constamment démoli et chaque fois rétabli.* »

Puis la guerre de mines commença.
Période difficile pour les guetteurs, menacés d'en haut par les bombes, tandis que le sol pouvait s'entr'ouvrir à tout instant pour les engloutir.
Période où la vie d'une section fut à la merci du guetteur qui, de jour et de nuit, dans un puits d'écoute, suivait l'avance de la pioche ennemie sous terre.
Bientôt d'immenses entonnoirs jalonnèrent la ligne, mais l'ennemi ne nous surprit jamais et cette lutte ne nous coûta ni un homme ni un pouce de terrain.
La longue période passée au bois des Chevaliers, entrecoupée de repos à Ambly, fut suivie de l'occupation des secteurs des Paroches et du Malinbois devant Saint-Mihiel.
L'été était venu.
L'herbe avait recouvert bien des horreurs.
Au lieu du mystère que cachaient les taillis épais du bois des Chevaliers, c'était Saint-Mihiel tapi au milieu de la verdure, et à l'horizon la côte Sainte-Marie et le camp des Romains.
Après l'effort d'attention intense nécessaire au bois, ce fut la surveillance facile dans un secteur découvert.

En octobre, le Régiment alla occuper le bois Bouchot, célèbre par ses formidables bombardements par minen.

En janvier 1916, une période de repos lui fut accordée dans la région de Nicey-Villote.
****

VERDUN

En avril 1915, le Colonel **FRISCH**, nommé au commandement de la 134e Brigade d'Infanterie, avait été remplacé par le Lieutenant-Colonel **MALEZIEUX**, dans le commandement du Régiment.
C'est sous les ordres de ce dernier que le 283e prit part aux affaires de Verdun où il mérita l'appréciation du Général **PÉTAIN** dans sa citation de la 67e Division d'Infanterie, « *Troupes très belles et très braves.* »

Au commencement de février, alerté dans ses cantonnements de repos, le Régiment fut envoyé au nord-ouest de Verdun, il arriva à Chattoncourt le 10 février.
Immédiatement et sous la menace de la plus formidable attaque, il se mit à l'œuvre pour renforcer ses avant-postes.
A Béthincourt, en quatre jours et tandis que le bombardement commençait ininterrompu et intense, il décuplait, dans l'attente de l'attaque attendue, la défense du village.
Allègrement, il acceptait sa mission de sacrifice établie par l'ordre de l'Armée :

« *Les garnisons des première et deuxième dispositions ne seront pas renforcées, elles doivent résister sur place, à outrance.* »

Cependant, le régiment ne subit pas le choc attendu.
Ramené en réserve dans les bois Bourrus et après un court stationnement dans la neige, il recevait la mission de contre-attaquer.
La poussée ennemie avait eu lieu le 4 mars, sa progression par la côte de l'Oie l'avait conduit au bois des Corbeaux.

Ancestramil

Des bois Bourrus, le 283e était lancé en contre-attaque pour dégager les premières pentes du Mort-Homme sur lesquelles les Allemands venaient de prendre pied.
En plein jour et sans que son mouvement puisse s'échapper aux observations de l'ennemi, il se porta en avant ; le plus intense tir de barrage, le plus violent feu de mitrailleuses accueillit son mouvement serrant ses rangs qui s'éclaircissaient au fur et à mesure de son avance.
Il progressa contre les pentes du Mort-Homme ; attaquant avec vigueur, il ramena l'ennemi jusqu'aux lisières du bois de Cumières et des Corbeaux, puis s'accrochant au sol, il creusa immédiatement et sous le feu ininterrompu, une organisation défensive que l'ennemi ne devait jamais dépasser.

L'effort qu'avait fourni le Régiment dans cette circonstance fut immense.
Sa belle conduite, ainsi que celle des autres régiments de la Division d'Infanterie fut consacrée par une citation de la IIe Armée (n° 74 du 30 mars) :

« *A peine installée dans le secteur qui lui était assigné, a, grâce à sa valeur morale très élevée, subi sans défaillance un bombardement ininterrompu pendant quinze jours, a arrêté ensuite, par un combat incessant de jour et de nuit, de très fortes attaques. Troupes très belles et très braves*. »
« *Signé :* ***PÉTAIN***. »

Après une courte période de repos dans la vallée de la Marne et la montagne de Reims, le Régiment vint tenir les lignes devant Cernay et le Linguet.
C'est là que le Lieutenant-Colonel **LÉVY** vint en juillet 1917 prendre le commandement du Régiment.
Comme dans tous les secteurs qu'il avait occupés, le Régiment travailla à organiser le terrain et à harceler le Boche partout par des coups de main répétés.
L'un d'eux particulièrement brillant qui eut lieu sur Cernay fut longtemps cité comme exemple de coup de main hardi et magistralement mené.
****

DEUXIÈME SÉJOUR À VERDUN

En septembre, le Régiment allait avoir encore une fois à faire preuve d'endurance et de mordant.
Ramené à Verdun, il y occupait le secteur de Fleury, Vaux-Chapitre. La lutte pour Verdun battait son plein, la bataille traversait une crise.
Repoussés de Fleury et des abords du fort de Souville, les Boches ne se résignaient pars encore à leur défaite et à l'arrêt de leur avance dans la ville.
Le 283e allait avoir à subir leurs assauts furieux et répétés.
Ce fut donc pendant quinze jours la plus terrible bataille.
Dans des trous d'obus remplis de boue liquide et visqueuse, stoïquement il fallut d'abord supporter le « pilonnage » de l'artillerie ennemie, arrêter les vagues d'assaut allemandes qui, plusieurs fois par jour, vinrent se heurter à nos positions.
Puis le Régiment prit l'offensive, gagna du terrain dans le bois de Vaux-Chapitre, fit 300 prisonniers et résista victorieusement aux furieuses contre-attaques du Boche.

Aussitôt après et presque sans repos, il partait pour la Lorraine ; pendant quinze jours, le 283e contribua à arrêter la poussée furieuse du Boche, pendant quinze jours, au prix d'efforts héroïques et de lourdes pertes, le Régiment contribua au premier recul allemand, qui enlevait

leur dernier espoir d'une avance sur Verdun.
Ce fut là une des plus belles pages de l'histoire du Régiment, mais aussi une des plus dures, où il occupait le Bois-le-Prêtre, puis les secteurs de Régniéville-en-Haye que les tirs quotidiens et très intenses rendaient extrêmement meurtriers.

Au cours de l'hiver, malgré les difficultés créées par un terrain continuellement détrempé et sous les ordres du Lieutenant **BRUNE** et du Lieutenant **CAVIRO**, un groupe franc exécutait les coups de main les plus audacieux.
Un petit soldat, **REC-COYREHOURCQ**, type du soldat du midi, vif, alerte, souple, se créait une renommée et devenait une des gloires du Régiment.
Il suscitait l'admiration par son audace tranquille, son courage, sa présence d'esprit, lorsque, pendant les nuits obscures, il allait dans les lignes allemandes enlever une sentinelle, chercher les Boches dans leur abri pour y conduire ensuite ses camarades du corps franc.

Dans cette période, le Régiment subit, sans perdre la moindre parcelle de terrain, une première attaque ennemie de vive force, puis quelques mois après, une importante attaque par gaz toxiques qui fit environ 200 victimes, dont une soixantaine de tués.
****

CHEMIN DES DAMES

A la fin d'août 1917, de violentes attaques se déroulaient sur la crête du Chemin des Dames ; le Régiment fut appelé à y prendre part.
D'abord, le 6e Bataillon du Régiment fut mis à la disposition de la 66e Division des chasseurs à pied pour participer à l'affaire dite de « la tranchée de la Gargousse ».
L'exemple du Capitaine BABIN, commandant la 21e Compagnie, son magnifique ascendant sur sa troupe contribua puissamment au succès de cette affaire.

Debout sur le talus de la tranchée, ce jeune officier attendit, sous la préparation d'artillerie intense, la sortie du Boche de sa tranchée, puis les voyant venir, il s'écria « Les voilà ! » et il dirigea le feu comme à l'exercice ; il brisa successivement les vagues qui vinrent se heurter à notre ligne, jusqu'au moment où le monceau de cadavres cacha aux Boches leur objectif.

La conduite du 6e Bataillon et de la 21e Compagnie fut consacrée par une citation à l'ordre de la 66e Division d'Infanterie de chasseurs à pied :
« Bataillon très discipliné et très travailleur. A continué, malgré de violents bombardements, l'organisation d'un secteur particulièrement important. A contribué au succès des contre-attaques de la 66e Division dans la nuit du 9 au 10 août, repoussant une attaque dirigée sur ce point et en infligeant des pertes considérables à l'ennemi. »

Peu après, le Régiment venait rejoindre le 6e Bataillon de marche dans le secteur de la Royère, Épine de Chevregny.
C'est de cette position qu'il bondit, le 23 octobre, à l'assaut des positions ennemies.
L'affaire fut dure ; obligé de franchir une zone très battue, le 283e subit de grosses pertes en gagnant ses positions de départ.
Il attendit là pendant quarante-huit heures l'ordre d'attaquer, subissant le bombardement furieux de l'ennemi qui s'attendait à notre attaque.

A l'heure fixée, il partit de sa belle allure. Le tir de barrage et le feu des mitrailleuses ennemies redoublèrent d'intensité.
Cependant, la tranchée ennemie fut rapidement atteinte, un corps à corps avec la garde

prussienne s'engagea.
Ce furent les soldats **BORDENAVE**, **VINCENT** et **LESCOMBES** (Pierre), de la 21e Compagnie, qui, après avoir contourné habilement et en rampant une mitrailleuse, se précipitèrent sur les servants, en tuent une partie, firent les autres prisonniers et permirent ainsi la progression de leur Compagnie.

Ailleurs, la troupe d'attaque, emportée par son ardeur, dépassait l'objectif.
Le lieutenant **LAMY** et sa section qui, du premier élan, dépassèrent l'objectif et, prenant les Boches à revers, semèrent la panique dans leurs rangs.

Mais la violence de l'attaque obligeait l'ennemi à quitter la position, laissant entre nos mains un matériel important.
De nombreux prisonniers furent découverts dans les creutes, quelques-uns se rendirent facilement ; d'autres s'y défendirent jusqu'à la dernière extrémité.
Le Caporal **LAY** (Abel), de la 15e Compagnie, entrant le premier et par surprise dans une de ces creutes, sut, par son attitude énergique, intimider ses occupants et les empêcher de se défendre jusqu'au moment de l'arrivée des renforts qui prirent toute la troupe.

Malgré les lourdes pertes qu'elle avait subies, la garde prussienne tenta encore un retour offensif qui fut arrêté net sur la position conquise.
Après cette tentative, l'ennemi se replia définitivement au nord de **l'Ailette**.

A la suite de cette affaire, une citation à l'ordre de la IIIe Armée était décernée au 283e (Ordre Général n° 529 de la VIe Armée) :
« *Le 23 octobre 1917, sous le commandement du Colonel **LÉVY**, après avoir subi deux jours de bombardement intense et un violent tir de contre-préparation de plusieurs heures, s'est lancé à l'assaut à l'heure fixée sans se préoccuper de ses lourdes pertes, s'est emparé de deux lignes de tranchées ennemies sur lesquelles il s'est maintenu, repoussant les violentes contre-attaques de la garde prussienne.*
« *Signé : **MAISTRE***. »

Après avoir tenu le secteur de l'Ailette, face à Crandelain-Malval, le Régiment passa sur le plateau du Camp de César, entre Miette et Aisne, secteur de Berry-au-Bac.

Tout l'hiver, il renforçait la position, subissant sans grand dommage, les nombreux coups de main ennemis, en faisant lui-même chaque semaine.
Par sa ténacité, il finissait par imposer son ascendant à un adversaire actif et mordant.
Vers la fin du mois de mars, il allait organiser, en deuxième ligne, le pont de Cormicy-Gernicourt, puis brusquement, il était amené, par dures étapes, puis par camions, dans la région de Méry.
****

BATAILLE DE L'OISE

La bataille de l'Oise était commencée ; débarqué le 30 mars 1918 en pleine action, sans aucun répit, le Régiment passait immédiatement à l'offensive.
Au nord de Mortemer, rencontrait le Boche, engageait le combat et arrêtait sa progression, passant à l'offensive, le repoussait jusqu'aux lisières de Rollot.
Se mettant aussitôt au travail, il organisa le terrain en secteur défensif et offensif très puissant, où jusqu'au 22 mai, l'ennemi brisa ses efforts.
Entre temps, les Bataillons exécutaient des attaques partielles qui nous donnaient une partie

du bois de Rouance et une partie du bois de l'Épinette, nous procurant les avantages de positions et un nombre important de prisonniers.
Les opérations actives de cette période coûtèrent au Régiment plus de mille blessés ou tués.

A peine relevé à la fin de mai, le Régiment était de nouveau alerté le 30 du même mois, dirigé en toute hâte par une marche de nuit de plus de 30 kilomètres sur le terrain de la bataille de l'Aisne ; il était placé en soutien derrière la 55e Division d'Infanterie, créait en quelques jours, par un travail acharné, une solide position d'arrêt au nord d'Attichy.

Le 10 juin, le Régiment était de nouveau alerté et ramené par une marche pénible dans la région de Compiègne pour faire face à la troisième attaque allemande.
Après plusieurs journées de déplacements successifs très difficiles, rendus des plus pénibles par des bombardements par avions qui lui causaient de lourdes pertes, le Régiment est engagé. Par une attaque rapide et résolue, il bouscule l'ennemi qui progresse sur Compiègne, le refoule et l'arrête définitivement au nord du Matz, reprend le village de Mélicocq, capture une trentaine de prisonniers et 7 mitrailleuses.

Reprenant, sans un instant de répit, sa mission de travail, le Régiment met toute son ardeur et toute son activité à créer un secteur particulièrement puissant, qu'il occupe en permanence et sans repos jusqu'au 10 août, harcelant sans cesse l'ennemi par des reconnaissances et des coups de sonde hardis.

Le 10 août, s'associant à l'heureuse offensive franco-anglaise de Montdidier, qui s'étend successivement jusqu'à l'Oise, le 283e Régiment d'Infanterie franchit résolument le Matz en plein jour, s'empare successivement de Béthancourt et de Cambronne, capturant 27 prisonniers et 5 mitrailleuses.
Le 12 août, il progressa à nouveau, le 13, il s'empara de vive force et dans un bel élan de l'imposante position d'Antoval défendue par de nombreuses mitrailleuses, puis le 14 du village de Ribécourt déjà menacé par la prise d'Antoval.
Laissant à un autre régiment le soin d'organiser les positions conquises, le 283e est ramené vers Attichy où la résistance ennemie se fait plus acharnée et, la main dans la main avec les deux autres régiments de la Division, attaque sans relâche et finit par rompre l'ennemi qu'il poursuit jusqu'à la Divette.

Au cours des quatorze journées du 10 au 23 août, le Régiment a repris 4 villages, 2 hauteurs très importantes, a capturé plus de 100 prisonniers dont 2 officiers et 1 aspirant, 2 canons de 240, un nombre important de mitrailleuses, sans compter une quantité considérable d'armes, de munitions d'infanterie ou d'artillerie restées sur le terrain, que sa progression rapide ne lui a pas permis de dénombrer, ni de recueillir.
Après quelques jours de repos utilisés fébrilement à se reformer, le 283e reprend le contact avec l'ennemi qui s'est arrêté aux lisières de la haute forêt de Courcy et essaie de faire front.

Durant un mois, nos éléments légers tâtent presque journellement les lignes adverses.
Pressé sur ses flancs, l'Allemand essaie de battre discrètement en retraite.
Il n'avait pas quitté ses lignes depuis deux heures que la poursuite commençait déjà.
Elle se continue, ardente et rapide, ponctuée par des combats parfois violents ; tels que ceux que nécessite la conquête des villages de Rémies et Assy-sur-Serre.

Parmi ces faits individuels qu'il y aurait à relater dans cette période fertile en traits d'héroïsme,

il y a lieu de retenir la conduite des soldats **CASTAGNE** (Damien) et **MOISSONNIER** qui réussirent, sous le feu de quatre mitrailleuses, à ouvrir une brèche dans trois réseaux de fil de fer successifs, puis pénétrèrent dans un village et, faisant croire aux Boches qu'ils étaient écrasés, les contraignaient à une fuite précipitée en abandonnant tout leur matériel.
Retiré sur la rive nord de la Serre, ruisseau bordé de vastes plaines inondées qui en rendent les abords presque impraticables, l'ennemi résiste avec acharnement.
De violents combats sont livrés autour de Mesbrecourt. Ils continuent jusqu'au moment où l'ennemi se décide à la retraite.

Dans ces combats sur la Serre, se place la belle conduite du soldat **LUTTRES** (Henry) qui, ayant à rendre compte d'une mission périlleuse, traversa à la nage la Serre grossie, et par ses plongées habiles, sut échapper au feu de plusieurs mitrailleuse qui tiraient sur lui.

Ainsi, du 30 mars au 9 novembre, le Régiment a été constamment sur la brèche, il a pris part aux opérations défensives et offensives des trois attaques allemandes.
A deux reprises, il a eu le rare bonheur de briser net l'élan de l'ennemi victorieux et de le clouer sur place, bien mieux, de le refouler.
Enfin, il a eu ce glorieux honneur de passer à son tour à l'offensive et de contraindre l'ennemi à entamer la retraite qui devait le reconduire à la frontière.
Le 283e, dans cette période de sept mois, a vu quatre fois les Boches en fuite.
Le Général **PÉTAIN** avait bien dit :
« *Troupe très belle et très brave.* »

Enfin, le **décembre**, la citation suivante à l'Ordre de la IIIe Armée consacrait sa belle conduite et lui valait la fourragère aux couleurs de la croix de guerre :

« *Régiment arrivé au plus haut point de l'esprit du devoir.*
« *Sous le commandement énergique du Lieutenant-Colonel **ROMAN**, s'est distingué au cours des combats de 1918 de la manière la plus brillante, malgré le feu, la grippe, l'ypérite, sur les positions d'arrêt de Lataule, aux contre-attaques de Béthancourt, de Mélicocq, à l'assaut d'Antoval, à la prise de Ribécourt, sur les bords du Matz et de la Divette, s'est partout dépensé sans compter.*
« *A, dans les derniers combats, repris 4 villages, capturé 75 prisonniers, 2 canons et un important matériel.* »
« *Signé : **HUMBERT**.* »
****

Ancestramil